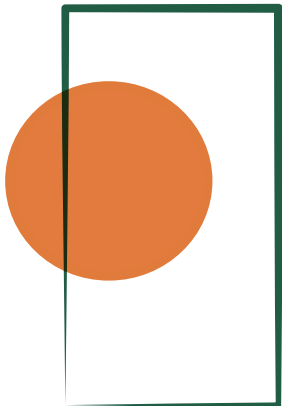


Synthèse des connaissances

Pour une posture professionnelle adaptée auprès de populations lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, non binaires et, plus largement, de la diversité sexuelle et de genre vivant de la violence dans leurs relations intimes et amoureuses



Cette fiche s'adresse aux professionnelles et professionnels de la santé et des services sociaux. Elle s'appuie sur les résultats de la recherche « Violence dans les relations intimes et amoureuses chez les populations LGBTQ+ : documenter le phénomène pour mieux outiller et former les professionnelles et professionnels de la santé et des services sociaux », à laquelle 86 personnes de la diversité sexuelle et de genre ont participé. Cette recherche a été menée par V. Roy (U. Laval), L. Chamberland (UQAM), S. Thibault (UQO), D. Medico (UQAM) et K. Lavoie (U. Laval), en partenariat avec Jean-Nicolas Granger (RÉZO - Santé et mieux être des hommes gais et bisexuels, cis et trans), Audrey Mantha (Centre de solidarité lesbienne), Tamara Lacasse (Conseil québécois LGBT) et Sam Asselin-Mailloux (Divergenres).

L'objectif de cette fiche est d'offrir des pistes de réflexion pour favoriser une posture professionnelle adaptée auprès de populations lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, non binaires, et plus largement de la diversité sexuelle et de genre vivant de la violence dans leurs relations intimes et amoureuses, en faisant appel aux connaissances et expériences des intervenantes et intervenants.

Se présenter avec ses pronoms et accords, inviter la personne à faire de même

Cette pratique crée d'emblée un espace sécuritaire qui met en confiance les personnes LGBTQ+, en assurant le respect de leur identité de genre. En étant proactif et en se renseignant rapidement sur le nom et les pronoms d'usage, on évite ainsi le mégenrage et le morinommage.¹

Adopter un vocabulaire adéquat

Un langage inclusif et informé diminue les risques de malentendus, voire de revictimisation, et aide à dépasser les conceptions binaires de genre, qui ne reflètent pas fidèlement les réalités des personnes LGBTQ+. Pour y parvenir, il est essentiel de se renseigner en amont sur les termes privilégiés au sein des communautés LGBTQ+ en consultant des sources crédibles².

S'assurer de la pertinence de ses questions

Des questions directement liées à votre mandat favorise le sentiment de sécurité et de bien-être chez les personnes LGBTQ+. Une curiosité déplacée ou des questions intrusives, par exemple sur les interventions médicales d'affirmation de genre, risquent de provoquer un vif inconfort chez elles, de les revictimiser, ou d'accentuer leur sentiment de méfiance envers les services. Au-delà de ce qui est essentiel à l'intervention, il importe aussi de ne pas accorder une importance excessive aux questions de genre et d'orientation sexuelle dans le cadre des échanges, sauf si la personne manifeste un besoin à cet égard ou aborde elle-même ces sujets.

¹ Utilisation de l'ancien prénom d'une personne non binaire ou d'une personne trans, souvent celui donné à la naissance.

² Voir le *Vocabulaire de base*.

Nommer et déconstruire les discriminations vécues

Reconnaître explicitement les discriminations subies par les personnes LGBTQ+, par exemple dans les services ou d'autres contextes sociaux, valide leur expérience. Une posture d'humilité et de réflexivité face à ses propres préjugés et stéréotypes est nécessaire afin de ne pas les reproduire.

Veiller à la sécurité, au bien-être et à l'intégrité des personnes LGBTQ+ au sein de l'organisme

Au sein de votre organisme, que ce soit dans les relations avec vos collègues ou avec d'autres personnes fréquentant votre organisme, la sensibilisation reste un outil pertinent pour s'assurer que les personnes LGBTQ+ se sentent en sécurité et respectées.

Valider la violence vécue sans la banaliser ou responsabiliser la personne

Reconnaître la gravité de la violence subie sans la minimiser ou attribuer la faute à la victime est essentiel pour que la personne se sente accueillie, comprise et prise au sérieux. En validant sa perception et sa souffrance, on résiste à la banalisation des expériences de violence dans les relations intimes et amoureuses chez les populations LGBTQ+, pouvant découler des normes sociales hétéronormatives en matière de violence conjugale.

Identifier les ressources, en tenant compte du risque que les partenaires partagent un même réseau

La taille restreinte de certaines communautés LGBTQ+ peut complexifier la recherche d'aide en VRIA. Compte tenu de la densité et de l'entrelacement des relations au sein de petits réseaux sociaux LGBTQ+, il faut par exemple prendre en considération que la personne qui subit de la violence et celle qui en exerce peuvent demander de l'aide à une même ressource ou à une même personne de leur réseau social créant chez celle-ci de possibles conflits de loyauté. Identifier les besoins uniques et le contexte de chacun.e permet de les orienter, voire de les accompagner, vers des ressources appropriées, malgré le peu de services adaptés et la discrimination pouvant en restreindre l'accès.

Explorer d'autres manifestations de violence, sans comparer aux relations hétérosexuelles

Certaines manifestations de violence dans les relations intimes et amoureuses sont comparables à celles rapportées par d'autres populations, mais peuvent passer inaperçues en raison de préjugés et stéréotypes hétéronormatifs (ex. : les femmes ne commettent pas d'agressions sexuelles). D'autres manifestations peuvent différer en raison de facteurs de risque spécifiques tels que les victimisations antérieures liées à l'identité LGBTQ+, l'homo/lesbo/bi/queer/transphobie intériorisée et l'hétérocisnormativité³. Reconnaître ces différences est essentiel pour assurer la sécurité des personnes et leur offrir un soutien adapté.

Avoir des plans réalistes et sécuritaires qui tiennent compte des choix et du contexte de la personne

Adapter les plans de sécurité aux réalités des populations LGBTQ+ contribue à les rendre plus réalistes et pertinents. Les stratégies habituellement proposées, comme se tourner vers la famille d'origine ou même la famille choisie, peuvent ne pas être viables. De plus, une forte loyauté envers les communautés peut engendrer de la réticence à utiliser les services, par exemple de peur que le dévoilement de la violence n'ajoute aux stigmatisations envers les populations LGBTQ+.

³ Voir la *Synthèse des connaissances - Expériences de violence dans les relations intimes et amoureuses au sein de populations lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, non binaires, et plus largement de la diversité sexuelle et de genre* pour en savoir plus sur les facteurs de risque spécifiques aux populations LGBTQ+.

Collaborateurs

